

RESUME DU LIVRE UN OCEAN DE PAVOTS

Amitav GHOSH a entrepris une trilogie se déroulant dans l'océan indien entre Inde, Chine et Birmanie dans les années 1830. Un océan de pavots est le premier livre de la trilogie.

L'ambition de l'auteur est double : écrire un beau roman à la trame sophistiquée et nous éclairer sur l'histoire de cette région au début du XIXème siècle. L'intrigue est si complexe et les enchâssements si nombreux, le narrateur si invisible, le style souvent si indirect, les personnages si nombreux, devenant secondaires, puis principaux, avant de se fondre dans l'histoire, la profusion de détails sur les conditions de vie de cette région si importante, qu'il est difficile de résumer la trame narrative du roman.

Au début du roman nous avons 2 personnages principaux et 2 histoires racontées alternativement, le seul lien entre ces deux histoires est l'IBIS.

Chapitre 1

DEETI mariée depuis 7 ans à un « afeemkhors » (fumeur d'opium), est née sous le signe de Saturne et le roman commence par sa vision d'un navire qui s'avèrera être l'IBIS. Le récit raconte la vie de misère des fermiers de la vallée du Gange, obligés de cultiver le pavot pour alimenter la factorerie de la compagnie des Indes. Son mari y travaille, il y va dans le char à bœuf de KALUA.

ZACHARY un charpentier de marine, fils d'une esclave affranchie du DELAWARE embauché sur l'IBIS, une goélette initialement prévue pour le transport d'esclave, et rachetée par un armateur de CALCUTTA, la BURNHAM BROS pour être convertie en transport d'opium à destination de la chine. Le récit raconte la traversée entre BALTIMORE et l'estuaire à la porte de CALCUTTA. Comment ZACKARY simple matelot devient le Malum de L'IBIS.

Chapitre 2

Retour chez DEETI, elle apprend que son mari s'est évanoui à la factory, elle se rend chez KALUA pour le ramener, la traversée des champs est l'occasion d'évoquer la culture du pavot, et antérieurement celle de la culture du blé, du dal et des légumes, d'où évocation du chaume, de sa dot, de l'histoire de son mariage arrangé, de son mari devenu dépendant de la drogue suite à une blessure de guerre en Birmanie, son viol sous l'emprise de l'opium par son beau-frère avec la connivence familiale pour assurer une descendance.

Retour sur l'IBIS, un nouveau personnage qui deviendra bientôt principal apparaît : le Raja NEEL RATTAN HALDER, le Zemindar de RASKHALI. Il retourne à CALCUTTA après avoir visité son immense domaine sur les terres du BENGAL. Son bateau fort luxueux, est ancré au Narrows en attendant la marée haute, quand accoste l'IBIS, la vue de ce drôle de bateau lui fait l'effet d'un mauvais présage. Reconnaisant le pavillon de BURNHAM, auquel il a emprunté beaucoup d'argent pour tenir son rang, il décide d'inviter les 2 officiers de l'IBIS, ZACHARY et le pilote chargé de ramener le bateau à CALCUTTA. Le récit raconte les liens que le Raja entretient avec sa danseuse ELOKESHI, puis la discussion entre ZACHARY, le pilote, le Serang ALI, chef des Lascars embarqué au CAP, avec lequel il a sympathisé, à propos de l'histoire du père de NEEL, de l'attitude à adopter pour tenir son nouveau rôle de Malum. Sur les entrefaites, arrive l'armateur BURNHAM, venu voir son nouveau navire.

Chapitre 3

Nouvelle rupture dans le récit : on retrouve DEETI devant l'abri de KALUA. De la caste des chamars (tanneurs) personnage secondaire au début du livre, transportant le mari de DEETI à la factory d'opium, il devient principal, d'où description du personnage, de son lieu de vie, de ses habitudes alimentaires de son histoire : ses matchs de lutte gagnés puis perdus à BENARES et l'humiliation qui en suivit quand les trois seigneurs de GHAZIPUR l'obligeaient à s'accoupler à une jument pour se venger de sa défaite. Cette scène se passe sur les rives du Gange, DEETI assiste à la scène cachée, car allant chercher de l'eau puis se rapproche de KALUA complètement nu, en pensant à son propre viol. Cette scène est vieille de 2 ans au moment du récit. Aujourd'hui, elle va avec KALUA chercher son mari à la factorerie

L'histoire, n'étant pas assez compliquée ! L'auteur introduit un nouveau personnage JODU. Né dans un village converti à l'Islam, situé dans les marais du Bengale à 25 km à l'est de CALCUTTA, il vient d'enterrer sa mère et rêve de devenir lascar. Il monte dans son canot, hérité de son père, et se rend à un quai de la ville de CALCUTTA, juste en face des Royal Botanical Gardens. C'est alors qu'on apprend que sa mère avait été servante (ayah) chez les LAMBERT et qu'elle avait élevé PAULETTE LAMBERT comme sa propre fille. Elle était revenue à son village natal à la mort de Monsieur LAMBERT, il y a un an. Entre-temps PAULETTE a été recueillie par une riche famille Anglaise les BURNHAM. L'histoire vraie est que le père de JODU était batelier, qu'il était amarré au ponton des jardins botaniques un soir de vent vif, quand la mère de PAULETTE due accouchée, devant l'impossibilité de traverser le fleuve, PAULETTE était née dans le canot du père de JODU et c'est ainsi que sa mère devint servante et nourrice chez Pierre LAMBERT, conservateur adjoint des jardins botaniques de CALCUTTA. Le père de JODU repartit avec un bateau neuf vers son village natal où il se remaria. PAULETTE et JODU furent élevés ensemble. Le récit raconte l'histoire des LAMBERT, leur lien étroit avec la mère de JODU, pourquoi, celle-ci due repartir au village à la mort de Pierre LAMBERT.

Chapitre 4

En rentrant à GHAZIPUR, en allant vers la factory, DEETI rencontre une centaine de gens entourée par un cercle de gardes armés de bâtons, se dirigeant vers le Gange, leur chef et duffadar RAMSARAJI leur explique: des girmitiyas : en échange d'argent allant à leur famille, des accords enregistrés sur des bouts de papier permettaient de les emmener en bateau sur des îles lointaines comme Marrech (la MALAISIE).

Benjamin BURNHAM arrive sur l'IBIS, le pilote a raconté à ZACKARY l'histoire de ce nouveau personnage né à LIVERPOOL. Très tôt expédié sur les océans, à l'âge de 19 ans, il débarque à CANTON et s'initie au commerce de l'opium, proche des missionnaires protestants qui l'éduquent dans la colonie pénitentiaire de PORT BLAIR. En 1817, il obtient de l'East India Compagny son contrat de marchand indépendant et il s'installe à CALCUTTA. Ses premiers contrats concernent non pas l'opium mais le transport des prisonniers dans le réseau des prisons insulaires de l'empire tels PORT BLAIR ou MAURICE. Trouver un équipage, n'était pas facile, il fit appel à un ami d'enfance : CHARLES CHILLINGWORTH qui eut la réputation, «de meilleure cravache de l'océan ». Fortune faite, il entra dans le commerce avec la chine à grande échelle, à trente ans il avait des bureaux à LONDRES, BOSTON, SINGAPOUR, BOMBAY, CANTON, MACAO ou ADEN. Revenons à notre intrigue : l'armateur fait le tour du navire, questionne et félicite ZACKARY, lit la lettre de Monsieur d'EPINAY, réclamant des coolies pour ses plantations à l'île MAURICE et décide non pas de transporter de l'opium vers CANTON, les Chinois cherchant noise, mais de faire repartir l'IBIS vers l'île MAURICE avec une cargaison humaine, le bateau ayant été conçu pour le transport d'esclave. S'ensuit un échange entre les 2 hommes montrant clairement l'état d'esprit de l'armateur « négrier dans l'âme ».

Retour aux ébats amoureux de NEEL et ELOKESHI, apprenant l'arrivée de l'armateur, il se sent dans l'obligation de l'inviter au repas du soir. 25 ans avant, Benjamin BURNHAM avait bénéficié de l'aide du père de NEEL, pour bâtir sa compagnie, l'apparition d'une souris blanche, amie de Ganesh-thakur, dieu des opportunités, avait facilité la transaction en accordant un crédit d'un an à BURNHAM et l'entrée dans le capital de la compagnie du domaine RASKHALI. Le vieux Raja se souciait peu du type d'affaires mené par l'Anglais. Les HADLER à l'époque des Mughals, s'étaient acquis la reconnaissance de la dynastie. A l'arrivée de l'East India Compagny, ils avaient prêté de l'argent aux Mongols, des sepoys aux Anglais attendant de voir qui gagnerait. Ils apprirent l'Anglais comme ils avaient appris le Persan ou l'Ourdou, évitant cependant une collusion trop profonde entre les 2 cercles, ils continuaient à considérer les intentions mercantiles blanches avec un dédain aristocratique. Investir et recevoir des revenus oui, montrer un intérêt aux affaires était bien au-dessous d'eux. A l'exception de quelques Parsis, peu d'Indiens avaient pu entrer dans le commerce l'opium, monopole exclusif de l'East India Compagny. Les HADLER finirent par accepter de déposer en complément de leur apport, l'argent de leurs amis moyennant une commission de 10%. Cette nouvelle richesse, ils la dépensèrent dans ce qu'ils connaissaient le mieux : l'achat de terres, maisons, éléphants, budgerow et embauche de gomustas, domestiques, serviteurs, maîtresses. Les dépenses supérieures aux recettes, les apports personnels à la compagnie BURNHAM disparurent et les revenus n'étaient plus liés qu'aux commissions de 10% versées par les amis, y compris la famille BURNHAM. L'année 1837, le vieux Zemindar mourut, ce fut la première année où BRUNHAM Bros échoua à générer des profits à ces clients, elle réclama à la succession RASKHALI le remboursement de ses dettes. Le palais des HALDER était assiégé par une armée de petits crédateurs. Non contente de refuser un emprunt à NEEL, la compagnie BURNHAM lui rappelait que ces dettes excédaient de très loin la valeur du Zemindary dans son entier, et il était demandé d'envisager le transfert des propriétés à la compagnie Anglaise afin de liquider en partie sa dette. NEEL avait décidé de faire le tour de son domaine pour gagner un peu de temps.

Chapitre 5

La carriole de KUALA arrive à la Sudder Opium Factory, décrite méticuleusement. DEETI entre dans l'usine, nouvelle occasion de décrire celle-ci dans les moindres détails, la salle de pesage, la salle de mélange, la salle de séchage, les rapports entre indiens et Anglais. Dans la salle d'assemblage, elle retrouve son mari gisant sur le sol, qu'elle ramène chez-elle.

Description du quartier le long du fleuve, des résidences des grands marchands blancs, JODU part à la recherche de PAULETTE, donc de la propriété des BURNHAM, beau tableau du fleuve, des navires sur le fleuve le soir

Description du budgerow RASKHALI, grandeur et décadence, du repas festif tourné en dérision, des échanges entre NEEL, grand seigneur, le pilote Anglais DOUGHTY, irrespectueux, BURNHAM, manœuvrier et ZACKARY discret. On apprend que les Chinois veulent mettre fin au commerce de l'opium, qu'un risque de guerre existe pour défendre le libre commerce, doctrine Anglaise, que l'opium est essentiel pour financer la présence Anglaise en Inde. Seule la conscience individuelle relie l'homme à Dieu pour NEEL, il n'a pas de leçon de morale à recevoir du Raja, qui refuse de céder le domaine RASKHALI, terre de ses ancêtres et de leurs temples.

Chapitre 6

Vie de Paulette dans le domaine BURNHAM, contrainte par les mœurs Anglaise et nostalgique de ses habitudes indiennes de sa jeunesse. Elle a 17 ans, elle est très grande et porte mal les habits de madame BURNHAM, même retouchée. A l'aube, elle travaille sur le manuscrit inachevé de son père sur les plantes du Bengale, rêvant à son passé, honteuse de ne pas se satisfaire, de la chance d'avoir

été accueillie chez les BURNHAM, après décision du juge KENDALBUSHE, de recevoir une éducation pieuse. Les passions de Paulette restent les plantes, les langues et la littérature Française du siècle des lumières, mais celles-ci sont cachées car les BURNHAM détestent le papisme romain, autant qu'ils exècrent les hindous et les musulmans. Arrive le gomusta de monsieur BURNHAM : BABOO NOBOKRISHNA PANDA, responsable du transport des migrants sous contrat. Paulette lui ouvre la porte, il vient demander la préparation du caïque du maître, il en profite pour présenter à PAULETTE, le médaillon de sa mère, son père l'avait vendu pour pouvoir acheter un billet de retour pour la France à sa fille, car il considérait que sa fille n'avait jamais prié devant aucun autel, sauf celui de la Nature, et que si elle restait en Inde, elle sera une innocente jetée aux adorateurs de l'argent qui se font passer pour des hommes de Dieu, mais la valeur de ce médaillon permettrait au plus d'atteindre l'île Maurice, terre natale de la mère de PAULETTE. BABOO finit par lui rendre ; à ce moment apparaît par la fenêtre avec vue sur le fleuve, l'IBIS. Le dinghy de JODU ayant rompu ses amarres, dérivait sur le fleuve et vint se fracasser sur la coque de l'IBIS sous les yeux de PAULETTE. JODU fut repêché de justesse par l'équipage de l'IBIS et présenté au Serang ALI qui l'envoya au dabusa, présentation des conditions de transport des esclaves et future geôle des migrants de l'IBIS. Tapi d'effroi, une voie l'appelle, celle de PAULETTE. ZACHARY cherchant des habits pour JODU, retrouve son flûtiau, signe de bon augure. BABOO NOB KISSIN en entendant l'air joué par ZACHARY, y voit un signe du réveil de son épouse morte depuis plus d'un an, s'ensuit une description pleine d'humour de l'étonnement de BABOO de l'émissaire blanc, en l'occurrence ZACHARY, envoyé par KRISHNA, dont la noirceur a été célébrée dans des milliers de chansons., il cherche si la gorge de ZACHARY est bleue comme celle de SHIVA. ZACHARY finit par demander ce que cherche BABOO, celui-ci est venu chercher les papiers du bateau, se présentant comme le comptable de BURNHAM. Entre-temps, retrouvaille émouvante de JODU et PAULETTE qui apprend la mort de tantima. ZACHARY apportant des habits secs à JODU tombe sur PAULETTE qui lui explique pourquoi, elle et JODU sont comme frère et sœur. JODU conscient du coup de foudre entre ZACHARY et PAULETTE, en profite pour demander une place de matelot sur l'IBIS. BURNHAM, le pilote DOUGHTY, PAULETTE et BABOO NOB KISSIN montent sur le caïque pour rejoindre la terre, ZACHARY resté à bord questionne le Serang ALI sur la conversation qu'il a eu avec BABOO, on apprend que ce dernier cherchait si ZACHARY aimait le lait, volait du beurre, changeait de couleur ? ZACHARY ne peut comprendre le sens de ses questions, le Serang ALI se contentant de parler de bêtises.

Retour à DEETI : les interventions des guérisseurs ne soignent pas son mari, la recette de la récolte de pavots couvre à peine l'avance prise par son mari à la factory, elle cède au prêteur sur gage pour l'achat de 6 mois de provision de blé, d'huile et de sucre, mais la dette double tous les 6 mois ! Son beau-frère alerté par la misère de sa belle-sœur lui apporte un sac de farine de pois chiches et devient très collant. Pour se défendre, DEETI cache un petit couteau dans son sari A la mort de son mari, les terres reviendront à son beau-frère, elle n'ayant pas de descendance male, aussi lui propose-t-il un accouplement pour avoir une descendance male, elle répond préférer mourir en sati. Après réflexion, elle envoya sa fille chez son frère, le sepyo.

Chapitre 7

BABOO NOB KISSIN a passé son enfance dans un temple familial à la mémoire d'un saint mystique et disciple de Sri Krishna. Onze générations auparavant, un ancêtre du gomusta, adepte du saint, avait fondé le temple. NOB KISSIN devait succéder à son oncle. A la mort de celui-ci, il devait amener sa tante de son âge vivre son veuvage dans un ashram de Brindavan. Or lors du voyage, il tombe amoureux de sa tante, ils se réfugient à Calcutta, où TAMORY par sa vie exemplaire attira bientôt un cercle de dévots. Elle fit promettre à BABOO d'aller dans le monde gagner de l'argent pour subventionner le temple qu'ils bâtiront un jour. BABOO travailla au comptoir d'un prêteur sur gages

où il apprit à tenir des livres comptables, puis pour une firme Anglaise où il apprit l'Anglais et enfin chez BURNHAM où il devint rapidement Gomusta en charge du transport des migrants. Ses employeurs appréciaient son désir de plaire et sa tolérance illimitée aux injures. Agissant en qualité d'intermédiaire et de négociateur, il acquit un large cercle d'amis et relations qu'il conseillait et auxquels il finit par prêter sur gages. Devenu riche, il regrettait, de ne pas pouvoir abandonner sa vie mondaine, d'être admis comme disciple de sa tante TAMORY et de pouvoir enfin édifier leur temple. Tamory, tombée malade, lui professa « ton corps sera le vaisseau de mon retour. Viendra un jour où mon esprit se manifesterà en toi.....tu deviendras TAMORY, il y aura des signes peut-être obscurs et inattendus, tu devras les suivre même s'ils t'emmènent au-delà des mers ». Neuf ans que cette promesse fut faite, BABOO était prêt à renoncer au monde quand il feuilleta le livre de bord de l'IBIS et qu'il vit le mot nègre en face du nom de ZACHARY, c'était la confirmation du signe qu'il attendait, la manifestation du Seigneur noir. IL prend l'aspect de TAMORY, fait des documents une amulette et se persuade que l'IBIS le mènera à l'endroit où il devra construire son temple.

NEEL et son fils faisaient volaient leur cerfs-volants sur le toit du palais, quand l'afsar Anglais de la prison et une armée de policiers font irruption. NEEL est choqué que des étrangers aient voulu pénétrer dans le zenana, intrigué il descend dans la cour intérieure du zenana silencieuse alors que d'habitude une centaine de personnes de la famille s'occupaient dans la maison, il poursuit son chemin vers les bureaux donnant sur la rue où une centaine de gardes surveillent le palais. Il est accusé de contrefaçon par l'officier anglais chargé de la police municipale, en signant des billets à ordre au nom de BURNHAM, pratique ancienne, connue de Monsieur BURNHAM et en usage du temps du vieux Raja mais qui les faisait signer par ses Gomustas. Il est emmené dans un fiacre à la prison de Lalbazar.

20 jours s'étaient écoulés entre le retour du mari de DEETI à sa maison et sa mort. KALUA est interpellé par 2 voyageurs qui veulent assister à l'incinération de HUKAM SINGH. KALUA les conduit dans sa carriole et découvre un bucher plus grand que nécessaire pour l'incinération d'un seul homme. Une centaine de personne attendaient par une nuit noire et le mot de sati était chuchoté. Après réflexion KALUA prépare la fuite de DEETI, se servant de la plateforme en bambou de sa carriole comme arme puis comme radeau, ils dérivent tous les deux au milieu du Gange. DEETI s'imaginant « voguant dans l'au-delà, sur le fleuve Baitarini, sous la garde de CHARAK, le batelier des morts...se rapprochant de la rive opposée où régnait le dieu de la mort », elle finit par comprendre qu'elle fuyait vivante sur le Gange en compagnie de KALUA débarrassée du fardeau de son Karma. Arrivée sur la rive, leurs corps dénudés se rapprochèrent et l'échange des guirlandes cèlent une nouvelle union.

Chapitre 8 le fleuve

La vie sur l'IBIS à quai, le Serang ALI maltraite JODU marin d'eau douce, ce dernier se prend d'amitié pour RAJOO, élevé dans une succession de missions chrétiennes. Description du fana où vivent les marins, de l'origine des lascars. On apprend pourquoi Serang ALI se méfie de JODU, il ne veut pas que ZACHARY s'éprenne de PAULETTE.

DEETI et KALUA descendent le Gange sur leur radeau, rencontre avec KABUTRI, la fille de DEETI hébergée chez son frère, au carrefour entre le fleuve Gange et l'affluent Karam Nasa. « Le pavot était devenu le porteur de la souillure mauvaise du Karam Nasa ».

BABOO NOB KISSIN, souhaite trouver une place à bord de l'IBIS, mais pour ne pas éveiller de soupçon, il s'applique dans son travail. Remontant le fleuve en bateau, son regard tombe sur une baraque en bois au milieu d'un terrain en friche. Le même jour, il apprend par son daffadar RAMSARA-JI chargé du recrutement, et encore au cœur du pays qu'une grande quantité de migrants

arriveront d'ici un mois. Afin d'éviter la fuite des migrants quand ils sont hébergés en ville, NOB KISSIN a la vision d'un groupe de huttes édifiées là, pareilles aux dortoirs d'une ashram, d'un temple au cœur de ce camp.

Description de la prison de Lalbazar, également quartier général de la police municipale. NEEL bénéficie d'un traitement privilégié : 2 pièces, présence d'un domestique, nourriture et eau provenant de ses propres cuisines, possibilité de recevoir des visiteurs, car ses geôliers ne pouvaient pas laisser dire qu'ils avaient forcé le Raja de RASKHALI à perdre sa caste avant d'avoir été jugé. Il pouvait utiliser les latrines des officiers, NEEL avait été élevé par sa mère qui avait consacré sa remarquable intelligence à l'invention de rituels de propreté et de purification extraordinairement élaborés. NEEL est persuadé par son entourage, l'aristocratie de Calcutta, que son procès serait tout de façade, destiné à convaincre le public de l'impartialité de la justice Anglaise. Son avocat plus prudent le met en garde surtout d'un jury constitué principalement de négociants et de colons Anglais et lui rappelle qu'à l'occasion d'un cas similaire, la sentence a été l'obligation de faire le tour de Kidderpore assis à l'envers sur un âne ! Que cela vaudrait mieux que de voir confisquer toutes ses propriétés. NEEL répliquant pas du tout, il vaudrait mieux que je sois débarrassé de toutes mes possessions pour pouvoir écrire librement de la poésie dans une mansarde.

Chapitre 9

DEETI et KALUA ont perdu leur radeau et son réduit à la mendicité à Chhapra quand ils tombent sur le duffadar déjà rencontré à Ghazipur, RAMSARA-JI. KALUA propose ses services, il fait traverser le fleuve au duffadar avant que la flotte de l'opium n'arrive et ferme le fleuve à tout trafic. Là huit nouveaux girmityas sont nourris contre inscription de leur nom sur des girmits, les restes du repas sont offerts à KALUA. Devant la protestation des nouveaux migrants, RAMSARA-JI les rassure en leur promettant qu'ils mangeraient leur content jusqu'à leur arrivée à Mareech. Le duffadar propose à KALUA de s'engager. De retour auprès de DEETI, KALUA raconte son histoire et la proposition faite par RAMSARA-JI. DEETI s'offusque à l'idée d'abandonner sa fille, d'aller dans un endroit peuplé de démons, d'être engraisnée pour le sacrifice.

Madame BURNHAM organise un grand repas en l'honneur du capitaine CHILLINGWORTH qui vient d'arriver de Canton. Elle apprend à PAULETTE que madame CHILLINGWORTH est partie avec un second Portugais de Macao au Brésil, que le capitaine, suite à cette affaire, a perdu le sens de la navigation, est incapable de s'entendre avec ses officiers et que l'IBIS est le dernier de ses commandements. Elle place PAULETTE à côté du juge KENDALBUSHE qui appréciait les progrès de PAULETTE sur ses études bibliques puis se ravise et place PAULETTE entre Mr DOUGHTY et ZACHARY. PAULETTE toute émue sort son sari rouge.

Chapitre 10

Description du dufter de BURNHAM, BABOO NOB KISSIN s'avance avec sa longue chevelure huilée et un collier autour du cou fait de l'amulette, son patron le traite de bon babouin si étrangement efféminé. Il persuade BURNHAM d'investir dans un camp pour faire séjourner les migrants avant le départ de l'IBIS et lui demande de pouvoir partir sur l'IBIS comme subrécargue. On apprend qu'il est à l'origine de l'idée du procès contre NEEL, des bruits couraient que l'East India Compagny allaient abandonner son contrôle de la production d'opium, qu'il deviendrait avantageux d'acquérir des terrains de grande taille comme le domaine de Raskhali pour produire soi-même le pavot. De plus les Rajas de Raskhali, hindous bigots, maniaques de rituels, méprisaient les vaishnavites comme BABOO, ils avaient besoin d'une bonne leçon. BABOO promet d'avoir des témoignages d'ELOKESHI.

La veille du procès de NEEL : la mousson éclate, bon signe, les astres sont favorables. Une pétition signée par les plus riches Zemindars du Bengale, son épouse donne un festin à 100 brahmins au temple, devraient aider à disculper notre accusé. NEEL se prépare, encore entouré de ses nombreux serviteurs, évitant soigneusement tout objet impur. Description de la salle du procès au palais de justice, NEEL découvre que le juge sera Mr KENDALBUSHE lié d'amitié à Mr BURNHAM, que les jurés Anglais ont connu son père pour la plupart, qu'ELOKESHI témoignera contre NEEL.

Description de la flotte amenant l'opium de la factory de Ghazipur à Calcutta pour la vente aux enchères, des patelis à quai commandés par 2 Anglais, des badauds admirant la scène. Le sirdar ayant introduit DEETI dans la factory d'opium demande au kotwal de la ville d'attraper les 2 fugitifs contre rançon payée par le beau-frère de DEETI car il a eu vent de leur présence à Chhapra. DEETI et KALUA s'enfuient vers le fleuve et se réfugient sur le bateau de RAMSARAN-JI.

JODU découvre le capitaine CHILLINGWORTH et son second Mr COWLE venant inspecter l'IBIS. Alors que tout l'équipage est assoupi au moment de la sieste, Mr COWLE tombe sur le Serang ALI, il le traite de fils de porc, ce qui scandalise les lascars, musulmans ou non, qui respectaient leur chef. ZIKRI Malum se précipite sur le pont et demande ce qui se passe ? Son regard défie celui du commandant en second. Le commandant en chef essoufflé, couvert de sueur arrive et fait cesser l'altercation. Le steward PINTO, révèle qu'il y a 7 ou 8 ans, le second Mr COWLE furieux qu'un cuisinier lui ait renversé un peu de soupe, un jour de mauvais temps, l'affecta en repréailles à travailler sur le gréement avant. Le vent emporta le moussaillon comme un cerf-volant. Les lascars dont RAAJO, veulent désertir, mais le Serang ALI les en dissuade par solidarité avec le Malum ZIKRI, JODU fut le premier à approuver son chef et il gagna sa place de vrai lascar dans l'équipage.

Chapitre 11

Description du pulwar des migrants. DEETI décide de changer de nom, dialogue entre les femmes migrantes dont MUNIA.

NEEL est condamné, le juge fait allusion aux nations désignées pour remplir cette mission divine, d'éducateur, qui seraient coupables de négliger leur devoir sacré si elles se montraient insuffisamment rigoureuses dans leur châtement des peuples incapables d'une honnête conduite de leurs affaires ? Un petit nuage de poussière tel un halo s'échappe de la perruque du juge. NEEL, ayant vu des tableaux Italiens, se demande si l'effet est intentionnel. NEEL est accusé d'escroquer ses parents et amis, la justice Anglaise rejette l'affirmation que des hommes de haute caste devraient être punis de manière moins sévère que les autres. Pour NEEL, ces propos sont risibles car il était évident que les Anglais, Mr BURNHAM, s'exemptaient des lois indiennes appliquées aux autres, eux qui étaient devenus les nouveaux brahmins du monde. NEEL se voit saisir toutes ses propriétés pour rembourser ses dettes et condamner à la déportation sur l'île Maurice pour 7 ans.

Vie à bord du pulwar durant la mousson, discussion entre femmes sur les recettes culinaires de chaque région, leur histoire. HEERU avait été abandonné par son mari à la foire de Sonapur. MUNIA voulait rejoindre ses frères partis à Mareech des années avant, elle avait été courtisée et engrossée par un agent de la factory, celui-ci refusant l'existence de l'enfant né avait mis le feu à la maison des parents de MUNIA pendant une nuit pour faire disparaître la famille. Munia apparaît comme une fille aimant le contact des hommes. Histoire des hommes arrivant sur le pulwar. Le bateau arrive au Bengale, nouvelle langue, nouveau paysage, peur de l'eau noire, rumeurs sur l'obligation de manger de la viande, de se convertir au christianisme, sur la volonté des blancs de récupérer l'huile de leur cerveau en les pendant par les chevilles avec de petits trous dans le crâne. Si avec le voyage sur le Gange, ils avaient goûté à la vie, l'arrivée à Calcutta les désespéra.

PAULETTE se prépare au dîner en pensant à ZACHARY. La réception commence, Mrs BURNHAM présente PAULETTE au capitaine CHILLINGWORTH qui lui paraît en mauvaise santé. Elle remarque l'arrivée de ZACHARY, tellement élégant. Le juge KENDALBUSHE grimace de désapprobation devant sa tenue, à l'inverse Mr DOUGHTY la complimente sur son apparence. Description du repas dont beaucoup de viande. Pendant le bénédictin, regard amoureux de PAULETTE et ZACHARY. Conversation entre eux, elle apprend que JODU sera du voyage vers l'île Maurice, révèle que ses parents se sont mariés sur l'île Maurice, dans un célèbre jardin des plantes où son père était botaniste et qu'elle aimerait s'y rendre à bord de l'IBIS. ZACHARY lui répond que prononcer le mot « femme » porte malheur au navire pour beaucoup de marins. Paulette raconte l'histoire de sa grand-tante Mme COMMERSON partie sur l'expédition de Mr de BOUGAINVILLE, habillée en homme. ZACHARY pensant aux mœurs régnant sur le navire ne peut s'imaginer la présence d'une femme même déguisée, et ne peut s'empêcher d'ajouter : peut-être sur un navire Français car ce n'est pas la chose la plus facile que de distinguer une mamzelle d'un monsoo. Description de la fin du repas, conversation entre hommes sur la guerre probable avec la Chine à cause de l'opium, sur la baisse du prix de l'opium, sur l'avenir du pauvre paysan indien si l'opium ne peut être vendu en Chine. Mr BURNHAM apprend à son auditoire que Mr JARDINE a enfin convaincu le premier ministre sur la nécessité d'intervenir. Quelques navires de guerre et de commerce devraient suffire pour mettre en déroute les célestes et ravir le peuple Chinois contre le tyran Manchou. Le capitaine CHILLINGWORTH désapprouve cette manière de prétendre faire la guerre pour défendre une cause supérieure, cette prétention à la vertu. Pour clore le débat, les hommes rejoignent le salon des femmes.

Mrs DOUGHTY fait remarquer à PAULETTE que le juge KENDALBUSHE est probablement épris d'elle, PAULETTE demande à ZACHARY de protéger JODU, elle le remercie de garder le secret car qui croirait ici qu'une mensahib puisse considérer un indigène comme un frère, on en tirerait les pires conclusions.

Chapitre 12

Changement des conditions de vie de NEEL à la prison de Lalbazar, même les gardes ne le respectent plus, les liens avec son ancien palais se distendent, sa résistance à manger quelque chose, préparé par des gens d'une caste inconnue le stupéfait alors qu'il répétait à l'envi qu'il ne croyait pas aux castes, ce qui faisait dire à ses amis qu'il était devenu trop occidentalisé, il répondait que non que son allégeance allait à Bouddha... qui avaient tous combattu les contraintes de la caste avec la même détermination que n'importe quel révolutionnaire Européen. Pris par l'habitude, il avait toujours accompli ce qu'on attendait de lui ; l'armée de ceux qui contrôlaient son existence quotidienne avait fait qu'il en soit ainsi, une comédie sans signification réelle, une illusion et pourtant sa révolte devant la bassine de nourriture était bien réelle. Il s'efforce à manger, question de vie ou de mort, ses rêves sont hantés par la vision de lui-même devenu un cobra en mue. Il apprend la vente de son domaine, il s'inquiète de l'avenir de ses serviteurs, de sa femme et de son fils. Ceux-ci lui rendent visite, son épouse lui dit nous sommes plus à présent différents du reste des gens, qu'est-ce que ça peut me faire ? Toi et ta famille voulaient que je vive en purdah, cela ne signifie plus rien désormais, elle s'empare du jharu et se met à balayer le sol, elle le rassure en lui disant qu'elle ira vivre chez PARIMAL et elle lui fait promettre de rester en vie pour ne pas devenir veuve. Il fait le vœu de revenir dans 7 ans et ils recommenceront une nouvelle vie dans un autre endroit.

Madame BURNHAM annonce à Paulette que le juge KENDALBUSHE l'a demandé en mariage, attiré par sa modestie, son application à apprendre les écritures. Pour la bee-bee, une fille dans la situation de PAULETTE ne peut espérer un meilleur butin, à la mort du juge, elle pourra filer à Paris avec son trésor et épouser un duc ou un marquis sans le sou, pour PAULETTE, les choses de ce monde ne sont-

elles pas d'aucune valeur à côté de l'amour ? Soupçonneuse, la bee-bee lui demande s'il n'y a personne d'autre ? C'est cet américain, un matelot ! Elle croit PAULETTE enceinte, ce qui précipiterait d'autant le mariage.

Les migrants arrivent à Calcutta, scène où les femmes doivent quitter le pulwar pour le camp, Munia la coquette rencontre JODU, le passeur séducteur chargé de les conduire en barque. Ils passent devant la prison d'Alipore, JODU commente : la prison la plus terrible du pays, si vous saviez les horreurs et les tortures de cet endroit ! C'est là où on m'a donné l'ordre de vous emmener. Ils vont faire des bougies avec la cire de vos cerveaux,.... Non je plaisantais, je vous emmène au ghat d'incinération, un migrant se fâche : de qui te fiches-tu, veux-tu une raclée ? JODU rétorque : d'un idiot de paysan comme toi, un petit coup de rame et tu te retrouves à la flotte... ils arrivent au camp. Description du camp, dont le temple où prie BABOO NOB KISSIN surpris par l'arrivée des migrants qu'il attendait plus tard. L'enregistrement des migrants par Mr DOUGHTY, réquisitionné contre son gré entraîne la déformation des noms de famille.

Description de la prison d'Alipore : les geôliers, des vétérans endurcis des campagnes de l'East India Company, portant l'uniforme des sepoys, recrutés dans les profondeurs de l'arrière-pays, méprisant les citadins. Les bouts du dhoti de NEEL traînant derrière lui comme la queue décolorée d'un paon défunt. Un homme blanc attendait.... l'Anglais lança un autre ordre déshabillez-le. NEEL comprit qu'il avait piqué au vif son geôlier en s'adressant à lui dans sa propre langue, un acte d'une intolérable insolence chez un condamné Indien, une profanation de langage. Il était capable d'affronter un homme dont l'autorité sur lui était absolue en parlant Anglais, des bribes de Shakespeare lui reviennent : homme orgueilleux, investi d'une autorité passagère..... quand le gardien-chef ordonne : vérifiez son cul. L'Anglais furieux lui asséna une gifle magistrale « ferme ta gueule, bagnard ! ». Le tatoueur originaire du domaine de Raskhali mit de l'eau dans l'encre du tatouage « faussaire Alipore 1838 » pendant qu'il lui offrit une petite boule d'opium pour atténuer la douleur.

Chapitre 13

ZACHARY s'est installé dans une pension malfamée donnant sur Watsongunge, sur les conseils de JODU, contre l'avis de Mr BURNHAM qui aurait préféré la mission pour marins du révérend Johnson, là où s'est installé Mr CROWLE. Un soir le GOMUSTA, frappe à sa porte, porteur d'un cadeau : un petit pot de beurre fondu. Celui-ci cherchait à savoir si ZACHARY fréquentait de jeunes bergères, quelques soirs auparavant ZACHARY l'avait aperçu rodant dans la ruelle, vêtu d'une robe orange lui donnant l'allure d'une possédée ayant perdu la raison. Un autre soir c'est JODU qui frappe, il l'amène sur son bateau pour rencontrer PAULETTE. Celle-ci en sari lui raconte que son père détestait les gens d'Eglise, que Mr BURNHAM la recevait dans son bureau, le soir pour lui lire des passages de la bible. Un soir, suite à la lecture d'un passage sur les châtiments, Mr BURNHAM demande à être corrigé. La fessée devint courante, puis un jharus fut nécessaire. Devant la tournure sexuelle que prend la fessée, PAULETTE s'enfuit et demande à aller sur l'île Maurice. Pour ZACHARY, cette situation rappelle celle de sa mère de 14 ans convoquée par son maître Mr REID dans une cabine au milieu des bois réservée aux coucheries avec les esclaves. Le pouvoir faisait commettre des actes inexplicables à ses détenteurs. ZACHARY et JODU sont hostiles à l'idée d'embarquer PAULETTE sur l'Ibis, étant femme et blanche. Elle veut s'engager comme lascar, ZACHARY qui déjà a du mal à réconcilier la femme en sari avec la PAULETTE qu'il avait rencontré la première fois sur le pont de l'Ibis, son visage encadré d'un bonnet et de dentelle bouillonnant sous le cou, ne peut s'imaginer amoureux d'un lascar ; un homme faisant la cour à un singe. ILS refusent l'idée de PAULETTE.

Chapitre 14

Description de la prison d'Alipore et de ses mœurs : chaque prisonnier est sous l'autorité d'un autre condamné le jemadar qui a acquis cette position par séniorité, ou force de caractère ou par pure brutalité. BISHU-JI, le jemadar dominant de la prison affecte NEEL qui doit traverser l'eau noire à la cellule d'un autre prisonnier également condamné à la déportation AAFAT, un afeemkhor chinois. Description de la cellule.

PAULETTE s'est réfugiée sur le pansari de JODU avec lequel elle se chamaille. Elle tombe malade et JODU décide de l'emmener dans une famille qui avait travaillé au jardin botanique. L'Ibis sort du chantier naval, JODU s'y précipite pour retrouver l'équipe déjà à bord, les commandants n'étant pas encore arrivés, il visite avec RAAJO le coin des officiers, des gardes, des migrants, le fana, la prison. Le Tindal MAMDOO appelle JODU pour tester sa capacité à monter dans la voilure, en remplacement de RAJO qui préfère rester sur le plancher du navire.

Description du compagnon de cellule de NEEL en manque d'opium, épreuve pour un maniaque de la propreté, amené à manier le jharu pour ramasser la merde de son compagnon. Admiré par les autres prisonniers, NEEL devient l'écrivain public de la prison, le jemadar lui demande de laver son compagnon. NEEL découvre l'amour de s'occuper d'autrui, sa force physique et sa capacité à manger le dal le plus ordinaire. La santé de son compagnon s'améliore sans qu'il puisse prononcer son nom.

ZACHARY embarque et Mr CROWLE ne peut s'empêcher de lancer des piques, description de l'arrivée des gardes de la goélette, portant des tuniques noires et des dhotis blancs, montant à bord avec arrogance comme venus prendre possession d'un navire capturé, ne daignant se charger que de leurs armes blanches. Les armes à feu sont trimbalées par des porteurs et les effets personnels par les lascars. Le commandant du peloton, BHYRO SINGH est le dernier à embarquer tel un potentat. Les gardes et soldats forment rangs et se courbent très bas pour le saluer. Mr CROWLE est ravi de rencontrer une vieille connaissance. ZACHARY et Mr CROWLE dînent le soir, PINTO avait préparé un curry de crevettes au riz, qui dégoûte Mr CROWLE qui réclame des côtelettes, mais ravit ZACHARY. Il est reproché à ce dernier de trop copiner avec les lascars, mais celui-ci rappelle qu'ils naviguent ensemble depuis le Cap. Mr CROWLE est jaloux de n'avoir pas été invité chez les BURNHAM et essaie de décourager ZACHARY. Celui-ci monte sur le pont contempler le fleuve quand il voit arriver la barque de JODU et se met à penser à PAULETTE dans son village au nord de Calcutta.

Chapitre 15

PAULETTE remise, décide de revenir à Calcutta et veut mettre en action le plan qu'elle a conçu pendant sa maladie. Elle attend BABOO NOB KISSIN à sa descente du ferry quand il rejoint son bureau dans les entrepôts BURNHAM dans Kidderpore. Le Gomusta lui avoue qu'on raconte qu'elle est enceinte, ce que dément PAULETTE, est-ce à cause du maitre que vous prenez la fuite ? peut-être répond-elle. Elle rappelle la dernière rencontre avant sa mort où son père était venu voir le Gomusta pour lui vendre un médaillon afin de procurer à sa fille la possibilité de gagner l'île MAURICE. Elle propose à présent de rendre ce médaillon au Gomusta en échange d'un embarquement sur l'Ibis. Devant les risques d'un tel plan, il refuse et tourne les talons avant de revenir curieux demander des informations sur son escapade avec le maitre. PAULETTE refuse à son tour, n'ayant rien obtenu du Gomusta, celui-ci cède peut-être il y a une ressource, marmonne-t-il. Son exécution sera extrêmement difficile.

Retour au camp des girmityas, désespérés d'attendre, des badauds leur proposent de s'enfuir, en fait pour pouvoir les ramener contre récompense. Un garçon meurt, un vendeur prétend qu'au lieu d'incinérer le corps, il a été pendu par les pieds pour extraire l'huile de son cerveau. Les migrants se réfugient dans les pujas....Le jour du départ arrive, BABOO NOB KISSIN se précipite dans la cabane

des gardiens, RAMSARAN-JI le duffadar prend congé en leur souhaitant paix et bonheur dans leur nouveau foyer et prierait le Seigneur des traversées de les protéger.

NEEL est triste le soir de Diwali, en pensant à son fils. Son moral sombre de plus en plus quand le BISHU-JI lui annonce le départ pour Mareech pour demain. NEEL fait un cauchemar où il se noie seul sur le vaste océan, un bras autour de son épaule le console, il y avait dans cette étreinte plus d'intimité qu'il n'avait connu, même avec ELOKESHI, mon nom est AH FATT, ton ami. Ces mots offraient plus de réconfort que toute la poésie que NEEL avait lue.

Alors qu'attendant le passage du mascaret pour appareiller, Mr BURNHAM demande au capitaine d'aller à terre pour une affaire urgente, ZACHARY propose à Mr CROWLE d'amener le capitaine à terre mais celui-ci préfère le faire lui-même. Puis Mr CROWLE demande à ZACHARY de prendre la chaloupe pour contrôler l'amarre qui s'est emmêlée à la chaîne d'ancrage de la bouée, le Serang ALI le prévient que la chaloupe est cassée. Elle prend l'eau et ZACHARY a beaucoup de mal à manœuvrer, quand il entend l'arrivée de la déferlante. Il saute à l'eau, rejoint le canot de JODU venu à son secours et rame vers la bouée, ils arrivent à monter sur celle-ci, s'attachent et laisse passer la vague qui les projette en l'air. JODU ramène ZACHARY à bord ; Mr CROWLE lui demande s'il n'a pas assez bu la tasse comme ça REID, t'as pas changé d'idée ?

Chapitre 16 la mer

Les migrants embarquent, DEETI aperçoit BABOO NOB KISSIN, sa chevelure tombant en boucles brillantes sur les épaules. Il accueille les femmes en véritable sœur aînée. Quand DEETI monte sur l'embarcation, dans la section réservée aux femmes, quelqu'un se trouvait déjà à l'intérieur. DEETI fait la connaissance de PUGLI, le nouveau surnom de PAULETTE. Celle-ci invente aller à Mareech pour un mariage arrangé par son oncle BABBO NOB KISSIN. DEETI reconnaît le vaisseau révélé ce jour où elle se baignait dans le Gange. Les condamnés étaient arrivés un quart d'heure avant dans un bateau prison. Le subedar les prit par leurs chaînes et les mena comme des bœufs au cachot. Les lascars perchés sur les mats commentent : des vrais bâtards ces gardes, ils vous tordent les couilles à la moindre occasion. Puis JODU reconnaît le sari rose de PUGLI parmi les 8 femmes s'embarquant et s'agite comme un fou.

PAULETTE inquiète d'avoir été reconnue par JODU malgré tous ses efforts pour dissimuler sa personnalité songe à faire demi-tour quand MUNIA lui chuchote le lascar, là-bas, il est fou de moi, il a reconnu mon sari, il nous a conduit au camp dans son bateau, il s'appelle AZAD lascar. PAULETTE éprouve un sentiment de jalousie, JODU libre et en plein air comme dans les grands arbres des jardins botaniques, elle emmaillottée de la tête aux pieds, mais JODU ne regardait que MUNIA qui ne cessait de glousser. Le capitaine est le pilote échangé des propos amenés sur l'embarquement des femmes et compare PAULETTE à une vieille sorcière, une vierge rance, bourrée de maladie, la charité voudrait qu'on la laisse à terre.

PAULETTE descend dans le dabusa et croise ZACHARY qui veut lui ramasser son baluchon sans la reconnaître, elle découvre l'existence d'une prison et des deux prisonniers, l'homme au teint foncé pleurait tandis que son compagnon lui entourait l'épaule comme pour le consoler : malgré leurs fers et leurs chaînes, il y avait une sorte de tendresse dans leur attitude, difficilement concevable chez les criminels déportés.

BABOO NOB KISSIN, avait acquis une curieuse plénitude féminine, observa ZACHARY, il l'avertit que l'endroit n'est pas adapté à des méfaits avec des vachères, mieux vaut aussi ne pas montrer votre flûte.

ZACHARY alla s'appuyé sur la rambarde et songe à PAULETTE qui est probablement venue voir le départ de l'Ibis, sinon pour lui, pour JODU, elle devait avoir compris qu'ils avaient agi dans son intérêt. Le Serang ALI lui apprend que miss LAMBERT est partie marier un autre morceau d'homme et que c'est mieux pour le Malum ZIKRI qui pourra attraper joli morceau de femme coté chine. Soudain, un chat quitte le navire qui lui avait fait parcourir la moitié du tour du monde, les lascars et migrants suivirent des yeux avec horreur la fugue du matou.

DEETI monte la dernière, quand le chat lui barra la route, arrivée sur le pont, elle aperçoit Saturne en personne et s'écroura sur le pont en reconnaissant BHYRO SINGH qui l'avait pourchassée toute sa vie. KALUA réussit à bloquer le flot des hommes qui suivaient, à dire qu'il s'appelait MALIK MADHU, à jeter DEETI par-dessus son épaule et à l'emmener jusqu'à l'écoutille. Elle apprend à KALUA qu'il s'agit de l'oncle de son mari, celui qui a arrangé son mariage et qui la cherche pour laver l'affront de la fuite.

Un remorqueur à vapeur vient chercher l'Ibis, JODU perché dans les voiles regarde les arbres du jardin botanique et mélancolique se demande s'il reverra PAULETTE ? Avec le tindal MAMDOO, SUNKER, ils murmurent une prière.

Les migrants enfermés dans le dabusa, sombre, mal aéré et puant de l'odeur de centaines de corps sont terrorisés par le martèlement du moteur du remorqueur qui résonnait comme un démon en furie tentant d'arracher la coque afin de venir dévorer les passagers recroquevillés à l'intérieur du dabusa. Le bateau se met en mouvement, le steward PINTO et les mess-boys s'agenouillent et tête baissée récitent un je vous salue Marie.

Les migrants paniquent veulent s'échapper mais l'écoutille est fermée, NEEL leur crie de se calmer, ils réalisent qu'ils naviguent, qu'ils se dirigent vers le néant de l'eau noire, passage si redoutée, une voix tremblantes de respect prononça les premières syllabes du Gayatri Mantra et NEEL se découvre le récitant comme pour la première fois.

JODU très fière d'être devenu un lascar salue une dernière fois Calcutta et les putains de Watgunge.

Chapitre 17

L'Ibis jette l'ancre au milieu du chenal de Hooghly, les gardiens n'ouvrent l'écoutille que la nuit pour permettre aux migrants de manger sur le pont par petits groupes, l'expérience leur ayant appris que quelques-uns assez désespérés ou suicidaires tenteraient de se jeter à l'eau pour rejoindre la terre ferme. Pendant ce temps le steward PINTO sert l'agneau rôti dans le carré des officiers, cependant la cordialité était plutôt du côté de la cambuse où les migrants chantaient.

Il fallait trois jours pour rejoindre la baie du Bengale et NEEL savait que le bateau longerait sa propriété à la fin du second jour. La vigie crie Raskhali ! NEEL se remémore son palais, son passé. AH FATT devine qu'il s'agit du village de son compagnon ce qui permet à NEEL de lui poser la même question, et c'est à Canton que le transporte AH FATT, ce qui protège NEEL de la folie. S'ensuit une description de Canton, l'annonce de l'enclave réservée aux étrangers venus commercer pour qui, la cité fortifiée leur est interdite. En fait, Canton est peuplé d'étrangers d'origine orientale, mais l'enclave des factoreries permettait de tenir à distance les Européens et les américains ainsi que les Parsis de Bombay. IL était interdit de fournir des femmes aux étrangers, pourtant des femmes, dans des barques fleuries sévissaient sur le fleuve Pearl, racolant lascars, marchands, interprètes, changeurs. Les dans s'occupaient aussi du linge sale des fanquis, ce qui provoquait de fréquents appels et visites ce fut ainsi qu'un jeune Calotte blanche BAHRAMJI MODDIE rencontra une jeune fille

dan LEI CHI MEI. Plusieurs années d'amour et de lessive devaient s'écouler avant que naisse un bébé que sa mère appela LEONG FATT.

Les gardiens firent savoir que les femmes devaient accomplir certaines tâches pour les officiers, les soldats et maître d'équipage. PAULETTE choisit le lavage, DEETI la couture et MUNIA se fit attribuer la surveillance de la volaille logée dans les canots de sauvetage et réservée aux officiers et soldats. Les chaloupes pouvaient servir de cachette. PAULETTE prenait son temps pour laver le linge sur le pont et pouvait contempler les berges des Sundarbans où elle et son père avaient établi le catalogue de la flore de cette forêt en voyageant dans le bateau de JODU. En regardant défiler ces plantes familières, les yeux de PAULETTE se remplirent de larmes. Au contraire, pour MUNIA, la forêt était terrifiante, elle préfère travailler sur le rouf, là où les lascars passent avant de grimper dans les voiles. Elle avoue que seul JODU lui parle, un gentil garçon très mignon aussi ! Il lui a demandé de pouvoir poser ses lèvres sur son cœur pour dire son avenir et elle s'est laissée faire. PAULETTE est choquée mais ZACHARY sort du gaillard arrière au même moment et MUNIA s'apercevant du trouble de PAULETTE se moque d'elle en lui disant : tu n'es pas différente de moi.

Les condamnés passaient la majeure partie de la journée à démêler l'étaupe, leur nourriture arrivait en bas dans des taporis, leur cellule était ouverte une fois par jour, le temps de vider leur seau de toilette commun et de se laver avec quelques gobelets d'eau, de faire un ou deux tours du pont. BHYRO SINGH, méprisant, prenait plaisir à se prendre pour un fermier labourant son champ avec une paire de bœufs, il leur passait leur chaîne autour du cou pour les forcer à marcher courbés puis secouant les chaînes comme des rênes, il claquait la langue pour faire avancer ses souffre-douleur, en leur donnant un coup de lathi dans les jambes de temps à autre. Il était très difficile à AH FATT et NEEL de faire plus de quelques pas sans tomber ou trébucher, c'est lors d'une telle épreuve que NEEL s'efforçant de se relever se trouve face à un visage connu et qu'il ne peut se retenir de lancer : Bonjour Mr REID. Le subedar abattit aussitôt son lathi. ZACHARY ne reconnut pas son interlocuteur et celui-ci lui rappela le dîner six mois plus tôt sur le budgerow. S'engage une discussion entre ZACHARY et NEEL qui ne plut ni à BHYRO SINGH, ni à Mr CROWLE et n'eut aucun résultat heureux.

BABOO NOB KISSIN témoin de la scène, fut frappé du changement d'état de NEEL, qu'il connut l'ex-rajah, passant en trombe en fiacre et s'amusant de voir tomber de frayeur le Gomusta dans une mare de boue et celui d'aujourd'hui aux traits tirés. Il était enchanté d'avoir contribué à ce changement en humiliant un aristocrate fier, arrogant, décadent, sensuel et égoïste. Il attribua cette sensation à Taramony et se prit d'une affection maternelle pour cet animal de trait qu'était devenu NEEL.

Un migrant JHUGROO, semeur de zizanie dans son village cherche à effrayer les migrants notamment les plus jeunes, sur la jungle existant à Mareech, PAULETTE intervient pour faire cesser ce raconteur de sornettes, s'appuyant sur ces lectures.

NEEL intrigué par la présence d'une coolie sachant lire et comprenant l'Anglais, cherche à connaître l'identité de PAULETTE, peine perdue.

DEETI dessine le visage de KABUTRI sur la poutre qui lui sert de toit, le bateau arrive à l'eau noire, elle dessine l'ibis sur la poutre comme deuxième personnage du sanctuaire marin.

Chapitre 18

L'ibis jette l'ancre auprès de l'île Ganga Sagar, dernière terre avant l'abîme qui s'ouvrait aux migrants, une atmosphère d'agressivité et d'incertitude régnait sur le bateau, aucun ancien pour régler les disputes, les femmes nostalgiques de quitter leur pays se souvenaient de la couleur des pavots, de l'odeur des feux de cuisine, du son des cloches du temple. DEETI pense à sa fille qu'elle ne

verra pas grandir, ni se marier, elle se mit à chanter les plaintes que les mères chantaient quand les palanquins s'avançaient pour emmener leurs filles, puis une à une les autres femmes finirent par se joindre toutes à elle, les hommes oublièrent leurs querelles. NEEL reconnaît le Bhojpuri de son enfance parlé avec PARIMAL que son père le vieux raja lui avait interdit de parler, n'étant pas la langue des gens de pouvoir et pourtant de tous les parlers entre le Gange et l'Indus, c'était le plus à même d'exprimer les nuances de l'amour, du désir et de la séparation.

NEEL raconte la légende entourant l'île de Ganga Sagar aux personnes vivant dans le dabusa au grand étonnement de ceux-ci ne pouvant deviner l'érudition d'un prisonnier si sale.

Le pilote Mr DOUGHTY quitte le bateau, un dernier ravitaillement est fait auprès d'une flottille de canots, véritable bazar flottant. L'absence de vent encalmine le navire, le soleil oblige les gardiens à ouvrir le panneau de bois de l'écouille, ne laissant que la grille en métallique, la puanteur de la cale attire milans, vautours qui tournent ou s'installent sur les vergues et les haubans. Le manque d'eau révoltèrent une demi-douzaine de migrants poussés par JHUGROO, les lathis s'abattirent sur leur crâne, le panneau de bois vite remis. Les migrants furent appelés sur le pont un à un pour recevoir deux louches d'eau dans chaque écuelle. Le capitaine un fouet à la main déclara : les lois de la terre n'ont plus cours sur l'eau ; sur la mer, il y a une autre loi et c'est moi qui la fais, ce fouet n'est qu'un des gardiens de ma loi, l'autre le voici et le capitaine forme un nœud coulant avec les lanières de son fouet. Pendant votre séjour à bord vous devez obéir au Subedar BHYRO SINGH comme dans vos villages, vous obéiriez à vos zemindars. Trois migrants sautent à l'eau et se noient, les oiseaux tournent patiemment dans le ciel.

Chapitre 19

Le mal de mer prend les migrants, l'odeur de vomi s'ajoute aux effluves écœurants de l'enclos. Un migrant meurt et personne n'assiste à l'immersion du cadavre. SARJU découvre que DEETI attend un enfant.

Le capitaine CHILLINGWORTH fait le point chaque midi sur le pont de la goélette en présence des 2 officiers. A cette occasion, ZACHARY règle sa montre, un jour le capitaine CHILLINGWORTH y jette un œil et découvre le nom de A T DANDY en filigrane sur le couvercle, ZACHARY n'ose dire que celle-ci lui a été donnée par le Serang ALI, en présence de Mr CROWLE. S'en suit l'histoire d'un pirate Chinois surnommé le « ladrone blanc », de Mme CHENG et ses deux maris, de la capture de Mr DANDY, misérable garçon de cabine sorti des bas fond Londoniens qui devient pirate à son tour. Sa ruse consiste à s'enrôler comme capitaine avec ses lascars, ils s'emparent du navire en haute mer, embarquent les prisonniers sur les canots de sauvetage et les lâchent à la dérive et vont vendre leur butin. Un jour, un navire de guerre intercepte le bateau pirate, tue Mr DANDY. Pour le capitaine CHILLINGWORTH, c'est un des madrones qui a réussi à s'échapper qui a mis en gage la montre, les autorités seraient très intéressées de le retrouver car un mandat d'arrêt existe pour n'importe quel membre de la bande, elles le feraient pendre, Zachary se souvient du moment où le Serang lui a donné la montre.

Mort de deux migrants ne se remettant pas du mal de mer. Pour le second DEETI obtient des gardes et du subedar le lavement du corps avant qu'il soit jeté à la mer. KALUA est inquiet du mécontentement de BHYRO SINGH, DEETI hausse les épaules.

JODU monte avec le tindal MAMDOO à la pomme du mât de misaine pour défaire la manille qui tient le clinfoc, sous l'effet du vent la voile vient se plaquer contre JODU. Sur l'extrémité de la bôme du foc, baptisée par les lascars la langue du diable, car beaucoup de marins y ont perdu la vie, les malheureux prennent un bain car la langue du diable laboure la houle, les migrants sortant pour leur

repas de midi sont trempés. JODU et MUNIA échangent un regard qui n'échappe pas au tindal qui reproche à JODU de ne pas se comporter en bon musulman et l'avertit qu'il a besoin d'un bon démâtage.

AH FATT tue les insectes, les rats au son, il a appris à écouter par son professeur de boxe, son père voulait qu'il devienne un véritable Anglais, mais il vivait avec sa grand-mère sur une jonque qui était un restaurant flottant, embarcation cadeau du père d'AH FATT. BARRY aurait aimé en faire plus pour CHI MEI, mais une famille dan, née sur le fleuve est malvenue à terre. CHI MEI et sa mère insistèrent pour acheter une taverne flottante qu'elles ancrèrent près de la cité des étrangers, AH FATT apprit à servir les clients, on pouvait très bien le voir depuis les fenêtres de la factorerie des calottes blanches. Les autres Parsis se moquaient de BARRY laissant son seul fils illégitime sur l'eau, en fait il s'occupa de l'éducation de son fils en recrutant un professeur particulier CHUNQUA qui enseigna à lire et à écrire le Chinois et l'Anglais à AH FATT. Chaque année BARRY ramenait de BOMBAY d'extravagants cadeaux à l'éducatrice de son fils et celle-ci en échange offrit un livre très populaire : voyage à l'ouest, BARRY crut qu'il s'agissait d'une lecture sur l'Europe ou l'Amérique, CHUNQUA expliqua embarrassée qu'il s'agissait de l'Hindoustan, pays natal de Mr MODDIE. Ce livre donna envie au garçon d'aller visiter ce pays, ce qui était impossible pour son père qui lui répéta : c'est le seul endroit qui ne soit pas bon pour toi. AH FATT reconnut qu'il avait raison car il y fit un cambriolage.

BABOO NOB KISSIN, après des ennuis digestifs, finit par pouvoir sortir de sa cabine pour aller sur le pont, il fut persuadé que cette période de souffrance précédait obligatoirement un moment d'illumination, l'Ibis lui apparut comme un véhicule de transformation, la présence de TARAMONY lui parut si palpable à présent que sa féminité s'affirmait chaque jour un peu plus, ainsi sa révolus ion croissante devant la grossièreté des gardiens et des silahdars, son besoin de se voiler. Son instinct maternel le poussait à s'attarder au-dessus de la cellule des condamnés, ce qui lui valut des critiques de la part des lascars, de Serang ALI et de Mr CROWLE : que je te voie encore une fois ici et je te transforme les couilles en con ! Un conflit intérieur déchire BABOO NOB KISSIN, d'une part entendant la voix de TARAMONY lui demandant de pénétrer dans la cellule des condamnés pour se rapprocher de son fils adoptif, d'autre part demeurant le Gomusta matérialiste prisonnier de toutes sortes d'obligations quotidiennes. En qualité de subrécargue, il avait libre accès à tous les recoins du bateau, il rodait souvent devant la cabine de ZACHARY, espérant entendre le son de sa flûte, il avait les clés de la prison. A mesure que les jours passaient, il comprit que s'il souhaitait que TARAMONY se manifeste, il devrait manifester son amour maternel, aspect de la déesse, et il lui faudrait entrer dans la cellule.

Mr CROWLE demande à JODU, sous les yeux de PAULETTE, de démêler la voile latine la plus extérieure fixée sur la langue du diable, dépassant de dix bons mètres l'étrave du bateau. JODU se hissa comme sur un poteau se pointant vers le ciel, puis l'ascension se transformant en descente, il plongea dans l'eau, disparaissant complètement, restant si longtemps sous l'eau que PAULETTE fut obligée de reprendre plusieurs fois sa respiration. ZACHARY sauta sur le beaupré pour aider JODU, la langue du diable replongeait dans l'eau précipitant les marins sous la surface. PAULETTE comprit que la mer tenait maintenant dans ses griffes les deux êtres qui lui importaient le plus au monde. ZACHARY et JODU glissaient le long du beaupré pour retomber sains et saufs sur le pont. Les pieds de JODU atterrirent sur ceux de PAULETTE qui ne put s'empêcher de prononcer son nom JODU ! Celui-ci chercha à vérifier si c'était vrai, elle lui répondit : ne t'avais-je pas dit que je serais à bord ? Il étouffa un rire j'aurais dû savoir ! JODU promet le silence contre un mot en sa faveur à MUNIA. PAULETTE lui demanda de ne pas s'approcher de MUNIA pour éviter les ennuis, mais l'avertissement fut emporté par le vent.

Chapitre 20

DEETI, forte de son succès à traiter avec les gardiens, devient la BHAUJI du dabusta, SAHIBGANJ, le chef du groupe des montagnards lui demande si HEERU consentirait à se mettre en ménage avec lui une fois arrivé à Mareech. Les deux devaient être mariés, l'une des plaines, l'autre des montagnes, un tel mariage aurait été inconcevable au pays, mais sur une île quelle importance ! L'eau noire pouvait-elle nettoyer le passé ? Pourquoi DEETI entendait-elle des voix la condamnant pour sa fuite avec KALUA, lui promettant la souffrance aujourd'hui ou demain, mais vie après vie, pour l'éternité ? HERRU devrait décider elle-même de son destin.

ZACHARY ayant des doutes sur le Serang ALI veut confier ses craintes au capitaine CHILLINGWORTH. Celui-ci ouvre sa cabine un quart d'heure après avoir remis de l'ordre, une odeur de fumée persistait dans l'air. Le capitaine croyant qu'il s'agissait de parler du conflit entre ZACHARY et le second CROWLE lui affirme : avoir peur et faire peur c'est tout ce qu'il a jamais connu, votre facilité avec laquelle vous gagnez la loyauté des gens, y compris celle des lascars, crée en lui des rancœurs. En s'asseyant face au bureau du capitaine, ZACHARY tombe sur une pipe d'opium. Le capitaine lui explique que durant des années, il a fumé une pipe par mois, elle tue les désirs d'un homme, les tourments de la chair. Il propose à ZACHARY d'essayer et celui-ci accepte. Description du rituel de la préparation d'une pipe. ZACHARY, sous l'emprise de la drogue comprend que les relations entre lui et le Serang ALI ne concernent pas les autres, quand il reprit conscience de la fin de son état, il rêvait qu'une femme ne cessait de s'approcher et de s'éloigner de lui, que son voile tomba du visage, c'était PAULETTE qui lui offrit ses lèvres.

DEETI discute avec HEERU de la proposition de mariage qui lui est faite, HEERU accepte en pleurant, consciente des dangers d'être une femme seule sur une île comme Mareech.

PAULETTE, chargée du linge, soigne particulièrement celui de ZACHARY quand BABOO NOB KISSIN surgit en demandant si cette chemise appartient à Mr REID. Il est étonné de l'usure des vêtements, affirmant que tout doit être changé quand il y a altération des externalités. Quand PAULETTE lui dit que Mr REID n'a pas connu un tel changement, le Gomusta réagit avec véhémence et sort une amulette du décolleté de sa poitrine où il est indiqué « nègre » griffonné près du nom de ZACHARY. Soudain, elle comprend alors son acceptation de ses rapports fraternels avec JODU, la multiplicité de ses « moi » qui n'a d'égal que ceux de ZACHARY, leurs deux âmes étaient faites l'une pour l'autre, rien ne l'empêchait de se révéler à lui, mais la peur la retenait. Elle se rappela un jour où JODU l'avait trouvée en pleurs suite à la lecture de Paul et Virginie, il lui avait exigé de connaître l'histoire qui avait déclenché un tel déluge : ils avaient grandi sur une île où une innocente tendresse s'était transformée en passion, Virginie obligée de retourner en France meurt dans un naufrage au moment où elle allait être réunie avec son bien aimé. A son grand scandale, il en avait hurlé de rire. Elle découvre que ce n'est pas l'amour mais ses méchants gardiens qui exigeaient le plus de votre courage.

ZACHARY se rapproche du Serang ALI et lui demande la vérité à propos de la montre. Celui-ci avoue que le Malum AADAM était comme un fils, il était son gendre, mais maintenant il était seul car son gendre, sa fille, et les enfants étaient morts et ZACHARY était à nouveau comme un fils pour lui. Quand ZACHARY s'indignait qu'il puisse le pousser au crime en devenant pirate, le Serang ALI rétorque que la contrebande d'opium n'est-elle pas un crime ou le transport d'esclaves mieux que la piraterie ? Qu'il voulait seulement que le malum ZIKRI devienne un officier, peut-être un capitaine. ZACHARY propose alors au Serang ALI de filer dès son arrivée à Port Louis et lui rend la montre, en reconnaissant que grâce à lui il sait que ce que je fais compte bien plus que l'endroit où je suis né mais celui-ci préférerait utiliser une chaloupe et rejoindre Sing'pore en six ou sept jours de navigation, puis rejoindre la chine. ZACHARY refuse.

Préparation du mariage de HEERU

SARJU, n'arrive pas à guérir du mal de mer, alors que DEETI descend dans le dabusa pour lui apporter sa nourriture, sentant la mort venir, elle lui demande d'ouvrir son baluchon pour en extraire des graines de ganja, du datura, de pavots de Bénarès. DEETI remonte sur le pont, prend une graine de pavot entre ses doigts et la lève vers la voûte remplie d'étoiles. Elle comprit que ce n'était pas la planète là-haut qui était l'arbitre de sa destinée, c'était cette minuscule petite boule, à la fois généreuse et dévorante, miséricordieuse et destructrice, nourrissante et vengeresse, c'était là son Saturne.

Mr CROWLE aimait affubler les membres de l'équipage de surnoms, le seul à bord dont le surnom indiquait une certaine camaraderie était le subedar BHYRO SINGH qu'il appelait face de beignet. Il existait entre eux sinon une amitié, du moins une réelle communauté d'intérêts. Ils s'entendaient comme larrons en foire à propos de leur attitude à l'égard de NEEL et AH FATT. Une nuit, fort tard, ils demandent, ivres, à deux gardes de faire monter les deux condamnés sur le pont. NEEL admire la mer. Mr CROWLE annonce : je n'ai jamais vu une paire de forçats, copains cul et chemise, qui ne finissent pas par se taper l'un sur l'autre. Le pari est qu'un de vous va se vider la patate sur la gueule de l'autre. NEEL refuse, se tournant vers AH FATT, Mr CROWLE révèle les causes de sa condamnation : voulant aller en Inde, AH FATT joint la mission de canton qui l'envoie avec des hommes d'Eglise Chinois au collège au Bengale, à Serampore. Cela ne lui plaît pas car il ne peut qu'étudier et prier, c'est comme une prison. Pour la boue noire, il bat presque à mort une douzaine de chanteurs d'amen et vole des bibles. Aussitôt l'officier sort une boule de gomme noire et demande à AH FATT ce qu'il est prêt à faire pour cela ? ce dernier ne put se retenir de pisser sur NEEL et pour récompense reçut une bouchée de merde de chèvre.

Chapitre 21

Cérémonie de mariage, les hommes ont un groupe de chanteurs ahirs, et l'un d'eux est aussi danseur, les femmes doivent être à la hauteur si elles veulent garder la tête haute.

C'est un vieux morceau de curcuma, venu du baluchon de SARJU qui procura à la mariée un moyen de sauver la face. Le temps passa si vite que chacun s'étonna de l'ouverture de l'écoutille pour le repas du soir, il faisait déjà nuit, personne n'avait jamais vu une lune aussi énorme ni si étrangement colorée. La mer prenait un aspect labouré qui rappelait à DEETI les champs autour de Ghazipur à l'époque de l'année où fleurissait la récolte d'hiver. Elle obligea KALUA à s'accroupir sur le pont. Est-ce à cause du mariage, du clair de lune ou du roulis, elle ne le sut jamais, mais c'est à cet instant qu'elle sentit pour la première fois un mouvement dans ses entrailles. Non, il ne donne pas des coups de pied, il se balance comme le bateau.

BABOO NOB KISSIN rend visite aux deux condamnés en présence de deux silahdars, il leur apporte de la nourriture. NEEL et AH FATT sont interloqués par cette pesante apparition, encore à se remettre de leur confrontation avec Mr CROWLE, retombés dans un silence de mort. NEEL demande pourquoi cette visite ? La réponse est Ma TARAMONY, NEEL devine que cet homme étrange sort de l'ordinaire, il leur promet de revenir un jour de pluie. Au départ du Gomusta, NEEL divise le tas de nourriture en deux, AH FATT prend sa part et parle pour la première fois depuis l'affrontement pour dire qu'il va tuer Mr CROWLE.

Cérémonie de mariage autour de la flamme sacramentelle. Ce rituel n'avait pas été conçu l'Eau noire, un coup de roulis fit s'étaler sur le plancher le couple. Bientôt tout le dabusta donna l'impression d'être uni par le cercle sacramentel du mariage. Le couple enfin enfermé dans le kohbar, grivoiserie et chansons se donnèrent libre cours. Puis une voix de femme sur le pont retentit : ils sont en train

de le tuer ! PAULETTE pense immédiatement à MUNIA qui a du filer pendant l'agitation du mariage pour rencontrer un lascar.

JODU s'est blessé à l'épaule en tombant, il a été surpris par le gros subedar qui le frappe en le traitant de chien de lascar, sous les yeux de MUNIA. Mr CROWLE arrive et maltraite JODU en le frappant d'une corde : rampe espèce de chien-je vais te faire ramper à mort comme un bête avant d'en finir avec toi ! JODU est mis aux fers, le subedar veut maintenant donner une leçon à l'espèce de putain de coolie.

Le dabusa essaye de comprendre ce qui se passe sur le pont, la voix de MUNIA : sauvez-moi, ils m'emportent dans leur cabine ! DEETI décide d'organiser un vacarme, DEETI et son mari sont seuls autorisés à monter sur le pont, est-ce un piège ? les gardes lient les poignets de KALUA et DEETI doit se rendre seule auprès de MUNIA.

DEETI est amenée dans les entrepôts, là où est enfermée MUNIA, elle entend une voix profonde : emmène la fille c'est l'autre que je veux. Je vais lui parler seul à seule.

BHYRO SINGH bloqua le loquet de la porte. : Combien de temps encore pensais-tu pouvoir te cacher de moi KABUTRI-KI-MA ? Ces yeux gris, je les reconnais, je me les rappelle, remplis de sorcellerie, non ces yeux sont ceux d'une putain qui a déshonoré sa famille, son village, ses beaux-parents, j'ai des filles à marier moi ! DEETI se défend en disant mon jora attend là-haut, la réponse est : tu peux oublier ce mangeur de charogne, il sera mort avant la fin d'année. J'ai déjà inscrit son nom pour une plantation dans le nord de l'île, il n'en sortira pas vivant et pour toi, que veut-on d'une putain ? Qui crois-tu tenait tes jambes écartées le soir de tes noces ? Il brandit un rouleau à rôtir de trente centimètres sous le nez de DEETI.

KALUA sentant le danger, quand MUNIA cria : Bhauji que te font-ils ?, décide de tirer la cloche du navire pour attirer tout le monde sur le pont. Il neutralise ses deux gardes, l'un tombe à la mer et arrive à la cloche.

Les coups de cloche transformèrent le dabusa en un tambour. Le bruit des piétinements ne cessait de croître au-dessus de leur tête. Un cœur d'homme crie un homme à la mer. Soudain le panneau du dabusa s'ouvrit violemment et DEETI et MUNIA en dégringolèrent littéralement. C'est la cloche qui nous a sauvés, l'un des gardes est tombé, c'était un accident mais ils disent que c'est un meurtre, ils l'ont attaché au mât mon jora. MUNIA ose demander à PAULETTE comment va JODU, mal ou pas, MUNIA, c'est lui qui est en train de payer le prix.

ZACHARY dormait profondément quand la cloche retentit. Une heure après, le capitaine, Mr CROWLE et ZACHARY sont assis dans le carré, une bouteille de whisky en arrière-plan. Le capitaine raconte qu'il a appris par le subedar que ce Maddow COLVER est un pari qui s'est enfui avec une femme de haute caste, une parente du subedar, c'est pourquoi il s'est engagé de façon à emmener la femme dans un endroit où on ne la retrouverait jamais. Dans son village il aurait été découpé en morceaux et jeté aux chiens. Zachary objecte que son choix d'épouse n'est pas notre affaire. Le capitaine lui répond : qu'arriverait-il au Maryland, si une femme blanche avait été violée par un nègre ? Que ferions-nous d'un noiraud qui aurait touché à nos épouses ou nos sœurs ? Quel droit avons-nous de leur refuser la vengeance que nous-même réclamerions comme notre dû ? Il existe entre l'homme blanc et les indigènes qui le soutiennent dans l'Hindoustan, un accord tacite selon lequel en matière de mariage et de procréation, c'est chacun pour son compte, chaque communauté est son maître. Le jour où les indigènes perdront foi en nous, en tant que garants de l'ordre des castes, ce jour-là marquera la fin de notre règne. Les peuples dégénérés et décadents que sont les Espagnols ou les Portugais sont le résultat du croisement des races et du métissage, il vous suffira de visiter leur

possessions. Si vous fréquentez n'importe quel bouge à terre, cela ne me concerne pas mais s'il m'est rapporté la preuve d'un rapport sexuel quelconque entre un de mes officiers avec une indigène à bord, cet homme ne pourrait espérer aucune clémence de ma part. Quant à ce Madow COLVER, il sera fouetté demain à midi de soixante coups par le subedar qui les a réclamés. Mais ne va-t-il pas saigner à mort, ce coolie, c'est ce que nous verrons Mr REID, le subedar ne sera certainement pas désolé si cela se termine mal.

JODU interpelle PAULETTE par le conduit d'aération, celle-ci furieuse accuse MUNIA et lui rappelle qu'elle l'avait prévenu de se tenir à l'écart. JODU répond : est-ce que je ne t'avais pas prévenue de ne pas t'embarquer sur ce bateau ? Et m'as-tu écouté ? Non bien sûr que non. Toi et moi nous avons toujours été comme ça, tous les deux. On a toujours été capable de nous en sortir. Mais vient un jour où ça s'arrête, je suppose ? Et il faut tout recommencer à zéro. Pour moi, j'en ai fini avec l'Ibis, après avoir été battu comme un chien devant tout le monde, je préférerais me noyer plutôt que de rester sur ce bateau maudit. PAULETTE jette un coup d'œil, JODU ressemblait à la chrysalide d'un être nouveau et inconnu. Il lui révèle qu'il est possible qu'il quitte le bateau le soir même dans une chaloupe en compagnie des condamnés et d'autres aussi.

Dans la matinée, l'ordre d'amener les voiles est donné. Les mâts sont à nu. Les gardes et les silahdars s'appliquèrent à rassembler les migrants avec un plaisir sinistre frôlant la perversité. Les femmes restent dans la cale, les hommes montent sur le pont. Les gardes les firent asseoir en rangs avec une vue claire sur le dispositif préparé pour la flagellation : un grille rectangulaire avec des cordages à chaque coin pour lier les poings et les chevilles du supplicié. Vêtu du vieil uniforme de son régiment, BHYRO SING s'était installé sur un tas de cordages et lissait la lanière d'un chabuk de cuir que, de temps à autre, il faisait craquer en l'air. Il ne prêtait aucune attention aux migrants qui eux, au contraire, ne pouvaient détourner les yeux des reflets cinglants du fouet. Les officiers montent sur la plage arrière, leurs révolvers bien visibles. KALUA est amené portant seulement un langot étroitement tiré entre ses jambes, afin d'offrir au fouet la plus grande surface de chair et de peau. Le cadre étant trop petit pour la stature de KALUA, ses poignets furent fixés à la balustrade. PAULETTE et les autres femmes entourent DEETI, les mains sur les oreilles pour atténuer les bruits du fouet. En vain, elles ne réussirent à éviter ni le sifflement du cuir, ni le cruel craquement de la lanière mordant dans la chair de KALUA. Là-haut sur le rouf, ZACHARY, très proche de KALUA sentit l'impact du fouet à travers la plante de ses pieds, quelque chose le frappa au visage ; il y découvrit du sang. Mr CROWLE gloussa : y a pas de rôti sans sauce, hein, Damoiseau ?

BHYRO SINGH observant avec une satisfaction sauvage la zébrure qui s'ouvrait sur la peau de KALUA lui susurre : chien de charognard, regarde ce que tu t'es gagné ! Tu seras mort avant que j'en aie fini avec toi ! Ce que tu m'as fait ? Ce n'est pas assez que, toi, tu sois ce que tu es ? Et KALUA de penser : oui, ce que je suis suffi...durant cette vie et la prochaine, ce sera suffisant...c'est ce que je vivrai, encore et encore et encore... Quand la lanière s'enfonça de nouveau, la douleur fut si énorme, que sa tête s'effondra en direction du poignet, pour s'empêcher de se mordre la langue, il planta ses dents dans le chanvre, au coup de fouet suivant, il referma ses mâchoires avec tant de force qu'il coupa la corde qui lui emprisonnait les poignets. Les battements de tambour dans sa tête s'étaient ajustés si précisément aux pas du subedar qu'il savait exactement quand le fouet se déroulerait dans l'air. Alors que le subedar fonçait sur lui, il saisit la lanière à l'instant où elle s'abaissait sur lui, il la renvoya de sorte qu'elle s'enroule autour du coup de bœuf de BHYRO SINGH, il tira dessus avec une force telle que le subedar gisait mort, le cou brisé, avant que quiconque puisse faire un pas ou émettre un son.

Chapitre 22

Dans le dabusa, les femmes retenaient leur souffle aux craquements du fouet, puis le silence comme si une main invisible avait étouffé la cascade de coup. Puis un grondement inattendu plonge le bateau dans le chaos, les femmes crurent que l'Ibis coulait, elles se précipitent à l'échelle vers le panneau fermé qui s'ouvre brusquement et laisse dégringoler un migrant, puis un autre, un troisième qui cherchent à échapper aux lathis des silahdars. Une rumeur fait état de la mort de KALUA, une autre qu'il est vivant mais en mauvais état. En fait, il avait été trainé à travers le pont par les gardes en rage. Le capitaine et les deux malums tentaient de résonner les silahdars, leur expliquant qu'ils avaient le droit de réclamer justice, au travers d'une exécution légale, pas d'un lynchage. Mais les gardes hurlaient pendons-le tout de suite ! Ce qui provoqua un malaise chez DEETI.

Mr CROWLE tire un coup de pistolet pour éviter le lynchage, il fait déposer les armes par les soldats et demande à Mr REID de les ranger à l'arrière avec l'aide de deux ou trois lascars. Pendant ce temps le capitaine promet la pendaison du meurtrier pour le lendemain et leur demande de se consacrer aux funérailles de leur subedar

DEETI tente de garder la tête froide et interroge PAULETTE sur ce qu'il faut faire ? PAULETTE la rassure en lui disant qu'il existe une chance. Le capitaine ressort sur le pont vers quatre heures, pâle et fiévreux et constate l'arrivée d'une tempête.

Ce soir-là, les migrants ne sont pas autorisés à dîner sur le pont, ils sont préoccupés à écouter les vagues se brisant contre la coque et le vent hurlant à travers les mats dénudés. Le vacarme était suffisant pour confirmer tout ce que chacun avait déjà pensé à propos de l'Eau noire : on avait l'impression que tous les diables de l'enfer se battaient pour entrer dans le dabusa. NEEL appelle PAULETTE par le conduit d'aération et lui souhaite de réussir ce soir pour le salut de son frère, le sien et celui de tous, il a appris l'histoire de PAULETTE par JODU, il en est émerveillé, vous êtes une femme extraordinaire, un génie, votre interprétation est si remarquable, si vraie que je n'aurais jamais cru être ainsi trompé, de plus par une Française. PAULETTE répond : il n'y a rien de faux, est-il interdit à un être humain de se manifester sous quantité d'aspects différents ? NEEL : J'espère vous rencontrer de nouveau dans des circonstances plus heureuses, j'aurai probablement changé de nom. JODU s'approche et lui indique que MAMDOO tindal va venir la faire sortir dans quelques minutes.

A minuit, son quart terminé, ZACHARY s'étend tout habillé sur sa couchette, l'Ibis était battu par des vagues de vingt pieds et plus, et quand l'eau fuyait du pont, c'était avec un angoissant bruit de succion, ses sens étaient tous en alerte maximale, dès le premier coup frappé à sa porte, il se redressa, un grand coup de roulis l'expédia à bâbord, il ouvrit sa porte. Zachary pense être face à un lascar, la goélette gita sur tribord, les envoyant tous deux valser dans la cabine. Il entend : Mr REID, c'est moi PAULETTE LAMBERT. Je suis montée avec les migrants, c'est grâce à mon sari que vous ne m'avez pas reconnue, vous m'avez souvent vue sur le pont à faire la lessive. Mr REID : à quoi bon tous ces mensonges, juste pour me faire passer pour un idiot. PAULETTE : il était impératif que je quitte Calcutta, vous en connaissez parfaitement les raisons. ZACHARY : vous vous êtes montrée l'égale d'un caméléon, vous avez perfectionné l'art de l'imposture. PAULETTE : oh Mr REID, si j'ai un égal en imposture, ce ne peut être que vous ? ZACHARY : je ne voulais pas vous tromper quant à la race PAULETTE : toutes les apparences ne sont-elles pas trompeuses, en fin de compte ? Quoi qu'il ait en nous, bon, mauvais, ou ni l'un ni l'autre, cela continue d'exister, quelle que soit la forme de nos habits ou la couleur de notre peau ? Et si c'était le monde qui soit une imposture et que nous soyons l'exception à ses mensonges ? ZACHARY : je crains être un homme trop simple pour comprendre ces subtilités, dites-moi les raisons de vous dévoiler maintenant ? PAULETTE : je suis là au nom de beaucoup d'autres comme le Serang ALI.

BABOO NOB KISSIN, avance à quatre pattes sur le pont battu par la pluie pour ouvrir le fana, il se dirige vers la cellule et donne les clés à NEEL, mais ne lui lâche pas les mains demandant : la voyez-vous à présent ? Dans mes yeux ? Ma TARAMONY. NEEL confirma, oui, elle est là, je la vois une mère incarnée, son heure est venue. Le Gomusta abandonna la main de NEEL, s'entoura de ses bras : maintenant que les derniers lambeaux de son moi antérieur allaient être rejetés, il retourne sur le pont et chuchota à KALUA : tu retrouveras ta liberté. La présence de TARAMONY était manifeste en lui, il avait l'impression d'être la clé capable d'ouvrir toutes les cages où étaient emprisonnés tous les êtres piégés par les différences illusoire de ce monde. En extase, il s'arrêta devant la porte de ZACHARY, pour écouter une flûte, il entendit un chuchotement de voix. Il porta la main à son amulette, il se mit à tourner et à tourner encore, le bateau dansait aussi en même temps que lui, le pont se soulevait et s'abaissait au rythme de ses voltiges. Saisi par la joie bénie, transcendante, de l'ananda, il ferma les yeux. C'est ainsi que le découvrit Mr CROWLE, tournant sur lui-même les bras en l'air, tenant un papier dans la main.

PAULETTE essuya un flot de larmes, notre entretien a été inutile, il vaut mieux que je m'en aille. L'idée de la perdre affola ZACHARY, ses doigts effleurèrent le bras de PAULETTE, son pouce repoussa le tissu de sa blouse, sa main passa de son épaule à la nuque, explora le bout de peau dénudée sous les cheveux relevés, sa bouche se plaqua soudain sur celle de PAULETTE. Mr CROWLE hurla : t'es là Damoiseau ? En entrebâillant la porte, ZACHARY vit Mr CROWLE tenant fermement par le cou un BABOO NOB KISSIN terrorisé. J'ai quelque chose à te faire voir que je tiens de notre ami Babouin, dit-il avec un sourire malveillant. Le premier officier pousse le Gomusta dans la cabine de ZACHARY et propose à celui-ci d'aller dans sa cabine.

Le premier officier et ZACHARY devaient étendre les mains pour se rattraper aux parois de la cabine, poitrine contre poitrine, se cognant l'un contre l'autre à chaque embardée du navire, ZACHARY se refusait à s'asseoir. Le premier officier tire de sa veste un papier jauni, c'est le rôle de l'équipage de l'Ibis au départ de Baltimore et dit : je m'en fous que tu sois un mulâtre ou pas. Il lui propose un marché : ça reste entre nous, moi en commandant, toi en mon second, ZACHARY refuse, je suis né libre et ne suis pas prêt à abandonner quoi que ce soit de cette liberté. Mr CROWLE, fâché, menace d'aller porter le papier au capitaine, ZACHARY en serait ravi, Mr CROWLE sort son couteau, la lame passant du nez au bas du cou de ZACHARY. Je marcherai sur ton cadavre, ce n'est pas la première ni la dernière fois que je tuerai quelqu'un. Mais Mr CROWLE laisse tomber son couteau : dieu maudisse tes yeux REID ! Juste à cet instant, la porte s'ouvrit avec fracas, AH FATT brandissait un épissoir affûté, il esquive les assauts du premier officier avant de tournoyer comme un torero sur ses talons et enfonçant son arme dans les côtes du premier officier, il demande à ZACHARY de rester dans la cabine et l'enferme. ZACHARY ne peut que constater la mort de l'officier, avant de s'échapper.

Quand ZACHARY se précipite sur la plage arrière du navire. La pluie tombait droit, en rideaux serrés. Zachary porte une main à ses yeux afin de les protéger de la pluie cinglante. Une vague d'éclairs traversa le ciel, baignant la mer au-dessous d'une phosphorescence houleuse. Dans cette lumière irréaliste, une chaloupe à vingt mètres emportait JODU, NEEL, AH FATT, KALUA et à la barre le Serang ALI qui leva la main pour saluer ZACHARY, avant que l'embarcation plonge et disparaisse. ZACHARY se rendit compte que sur le pont principal trois autres personnes se tenant par le bras observaient la chaloupe, il reconnut BABOO NOB KISSIN, PAULETTE mais une troisième personne dans un sari trempé ne s'était jamais dévoilée en sa présence. Elle se tourna pour le regarder et il découvrit des yeux gris perçants.